LES CENT ANS DE JEAN MOULIN

Né en 1899, Jean MOULIN aurait eu cent ans tout juste à la veille de l'an 2000. Si les battements de son coeur ne se sont étendus que sur moins d'un demi-siècle - il est mort à l'âge de 44 ans -, c'est la vie politique française de la totalité du vingtième siècle qui reçoit un éclairage étonnamment renouvelé sitôt qu'on donne au grand martyr du Front Populaire et de la Résistance la place qui est la sienne.

Pour aider à rendre à Jean MOULIN ce qui lui est dû en célébrant le centenaire de sa naissance, Michel J. CUNY et Françoise PETIT-DEMANGE présentent, en 21 tableaux, une exposition qui s'honore du parrainage de Mesdames et Messieurs Lucie et Raymond AUBRAC, Jean-Pierre COT, Pierre GIRARDOT, Maurice KRIEGEL-VALRIMONT, Emile TORNER, Germaine WILLARD.

LES CENT ANS DE JEAN MOULIN

Une moitié de lumière, une moitié d'ombre

Moins d'un demi-siècle à vivre, plus d'un demi-siècle pour réapparaître dans la splendeur des documents d'époque enfin disponibles...

A l'énoncé de ce prénom et de ce nom, il nous vient une émotion tout à la fois brûlante et voilée. Elle nous replonge au milieu d'un monde qui exige de nous que nous lui donnions ce que nous avons de meilleur. Pourquoi Jean Moulin est-il toujours aussi vivant ? Pour quelle raison obscure est-il mort ?

C'est son martyre qui conduit à se demander où il a pris la force d'y venir en toute conscience. C'est le côté exemplaire de sa mort qui pose la question de la valeur de ce sur quoi il avait fondé toute sa vie.

Mais Jean Moulin n'était pas un homme seul. Agissant comme il l'a fait après son départ de la préfecture de Chartres et surtout après son voyage à Londres à la fin de 1941, il adressait, semble-t-il, sa peine et sa foi à Charles de Gaulle.

Peine perdue et foi bafouée ?...

Michel J. CUNY et Françoise PETITDEMANGE
écrivain et écrivaine

21 panneaux

1. Petit bonhomme deviendra grand
2. La parole du père
3. Une tradition républicaine
4. Un attaché de préfecture en déroute
5. Un grand frère, un patron, un modèle
6. Le 6 février 1934
7. Le serment du 14 juillet 1935
8. Le Front Populaire et la guerre d'Espagne
9. Le témoignage de Pierre Cot
10. Contre le fascisme, quelle démocratie ?
11. Premier discours public du préfet Jean Moulin
12. Le préfet de Chartres en action
13. Un ami fidèle
14. L'accueil réservé à Pierre Cot par Charles de Gaulle
15. Jean Moulin à Londres
16. La Cagoule
17. Deux conceptions différentes du Conseil National de la Résistance
18. Pourquoi la création d'un Conseil National de la Résistance ?
19. Demandes et réponses
20. L'arrestation du général Delestraint
21. La réunion de Caluire

LES CENT ANS DE JEAN MOULIN

Une moitié de lumière, une moitié d'ombre

Enfoui dans la pierre glorieuse du Panthéon, Jean MOULIN n'en a pas encore fini avec l'histoire de France : c'est ce qui ressort avec éclat des vingt et un panneaux de cette exposition.

Fils d'un homme qui n'hésitait pas à dire à ses élèves : "Soyez donc les serviteurs passionnés du Vrai", Jean MOULIN avait rencontré, en la personne de Pierre COT - futur ministre de l'Air du Front Populaire -, un grand frère, un patron, un modèle.

La montée du fascisme, notoire lors des émeutes du 6 février 1934, fait naître l'idée d'un rassemblement populaire anti-fasciste qui se traduit par la grande manifestation du 14 juillet 1935 : "Nous faisons le serment de rester unis pour défendre la démocratie."

Devenu, sous l'autorité de Pierre COT, le principal intermédiaire dans la circulation clandestine des armes en direction des républicains espagnols dressés contre le général FRANCO, Jean MOULIN est le témoin d'un phénomène bouleversant relevé par Pierre COT : "Des milliers de jeunes gens passèrent la frontière pour aller se battre contre le fascisme."

C'est dans le même contexte d'écrasement d'un peuple qu'après la défaite de 1940, Jean MOULIN se porte à la rencontre du général de GAULLE pour obtenir de celui-ci l'argent et les armes nécessaires à la reconquête de la liberté. La réponse n'est pas aussi nette qu'on le croit généralement.

Quant à l'organe essentiel du rétablissement d'une démocratie réelle, le Conseil National de la Résistance, le général de GAULLE a trouvé bon, après guerre, d'en modifier subrepticement le texte fondateur rédigé par Jean MOULIN, et au bas duquel il avait lui-même pourtant apposé sa signature le 21 février 1943 : il remplace l'adverbe "souverainement" par trois points de suspension. La souveraineté populaire n'est donc plus ce qu'elle était au temps de Jean MOULIN.

Le sera-t-elle à nouveau, un jour, selon l'esprit et la lettre qui nous ont été donnés si héroïquement par le grand martyr du Front Populaire et de la Résistance ? L'exposition **"LES CENT ANS DE JEAN MOULIN"** offre, par les informations qu'elle procure, les principaux éléments d'une réflexion collective sur le thème de la démocratie.